

les traits d'un forgeron couronné d'une tiare énorme donnait à et à gauche de copieuses bénédictions. Tous nos patriotes officiels étaient. Une grave maladie seule pouvait empêcher d'en être. redingotes préhistoriques et les tuyaux anti-diluviens solidement sur les oreilles de leur propriétaires marchaient en cadence, cette procession annuelle où notre race exhibait la force indéracinée de ses traditions. Le mouton, pensif et souriant, semblait être parfaitement chez soi. Il se trouvait dans un milieu sympathique et l'on voyait à son regard que nous partageons ses ambitions. Sa physionomie était celle d'un fils soumis et obéissant, comme il convient d'être à tout patriote digne du nom. Modeste, il feignait de ne pas s'apercevoir des applaudissements qui lui venaient de tous côtés.

Hélas! ces jours heureux s'en vont. Nous dégénérons puisque nous mettons du sens commun dans nos célébrations nationales. Nous en sommes rendus à faire, le 24 juin, un retour sur notre passé et à tâcher de trouver les moyens de corriger nos défauts. L'instruction nous assassine. Le juge Greenshields ne vient-il pas de déclarer que l'on n'a pas même le droit de traiter de concubine une honnête femme? Pour peu que cela continue, les Canadiens-français courent le risque de passer un jour pour meilleurs que des crétins. Voilà où conduit le manque de principes.